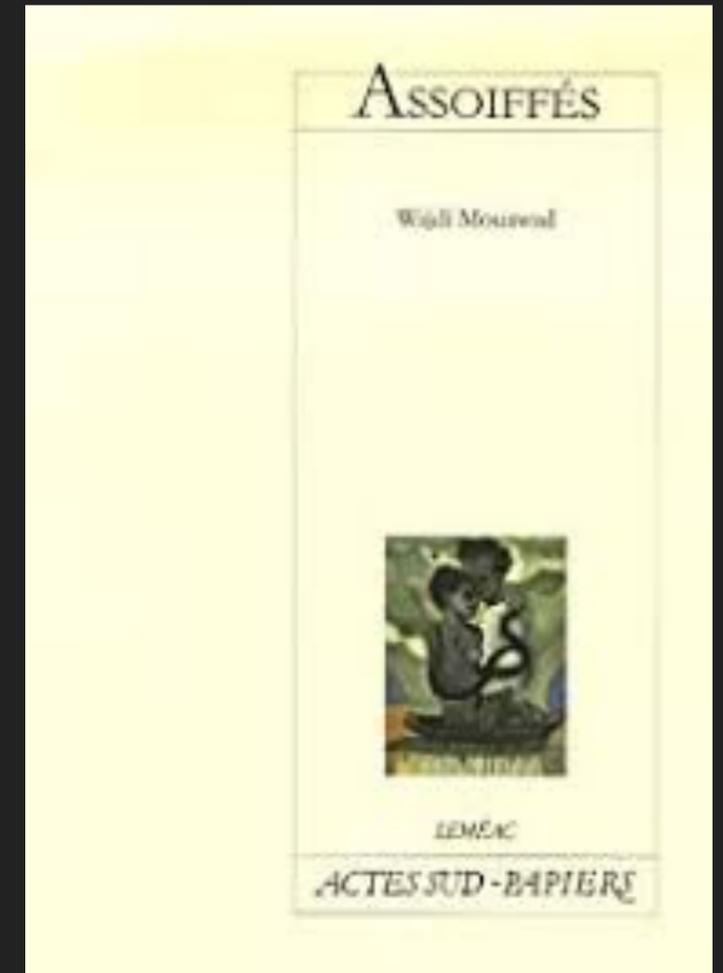


ASSOIFFÉS

WAJDI MOUAWAD



ABÉCÉDAIRE

ANTHROPOLOGUE

C'est le Métier de Boon un des deux personnages principaux de cette pièce. L'anthropologie judiciaire consiste à étudier tous les caractères d'un corps humain afin de pouvoir identifier un cadavre dont l'état ne permet pas d'identification à première vue ou grâce à des prélèvements ADN. C'est son métier qui le poussera à identifier Murdoch, un ami d'enfance disparut 20 années auparavant.



BEAUTÉ

La Beauté est un axe fort étudié dans cette histoire. Elle est au centre d'un travail d'écriture que doivent rendre Murdoch et Boon (qui faisait les devoirs de son grand frère). Le travail de Boon est une pièce de théâtre qui repose sur une métaphore de la beauté et qui poussent le lecteur à se demander; au-delà de ce qu'est la beauté, comment nous vivrions dans un monde dans lequel elle n'existerait pas.

COMMUNICATION

La communication est un élément fort de cette pièce, c'est en elle que réside tout le mystère de Norvège. Le jeune adolescente après s'être enfermée, plonge dans un mutisme complet vis-à-vis de ses parents, elle attendra finalement la venue d'un certain Mr Botlanski pour communiquer. Entre elle et lui les échanges ne seront pas oraux, ils seront visuels et sentimentaux, l'homme percevra le malêtre de la jeune fille sans même avoir besoin de parler ni de demander des explications.

DOUTE

Le doute est un sentiment majeur que ressent le lecteur tout au long de cette pièce. Ce sentiment est dû à la structure peut conventionnel de la pièce, en effet durant cette pièce se succèdent; des extraits de pièce de théâtre écrit par un des personnages, des situations du passé interprétées par un personnage mort au moment du récit présent et des situations présentes qui se mêlent à des moments de pensées fictives de Boon. Cette structure pousse le lecteur à une certaine instabilité, un doute sur la chronologie des faits et l'existence ou non de certains personnages.

ESTI

Esti est un terme familier québécois, qui vient de la déformation de « osti », un juron qui correspondrait à « fichu » ou « foutu » en français. Ce terme est l'expression la plus utilisée par le personnage de Murdoch, elle s'apparenterait presque à une forme de tic pour lui.

FOI

La foi dans ce récit va pousser Boon à se rendre dans une église pour tenter de se faire renaître. Après l'affront que lui fait subir son frère, qui juge son travail d'écriture mal réalisé, Boon se sent salit; il veut repartir de zéro. Il va donc se rendre dans un église pour faire une cérémonie afin de dire adieu au Boon d'avant et pour prendre un nouveau départ. Il veut effacer de sa tête l'image du crachât de son frère sur son visage. Et c'est dans la religion qu'il va tenter de se réfugier.



HUMAIN

Dans ce livre l'humain et sa mentalité sont remis en question sur plusieurs aspects. Le premier est sa potentielle difficulté à accepter les différents des autres, par exemple le fait que Norvège ne supporte pas sa laideur; est-ce vraiment elle qui ne la supporte pas ou alors ne la supporte-elle pas à cause du fonctionnement de la société qui rejette tout élément évoquant cette laideur. On peut aussi dire après avoir lu ce livre que l'humain est de nature égoïste, indifférente et dans l'ignorance de l'autre. C'est le sentiment que doit ressentir Murdoch lorsqu'il n'a personne qui ne l'écoute, ou qui lui répond. Pourtant il essaye de trouver un interlocuteur, mais en vain. Dans son entourage il ne trouve personne pour le conseiller ou simplement l'écoute ou tout simplement peut-être que personne n'en a envie et ne s'occupe de ses idées.

INTROSPECTION

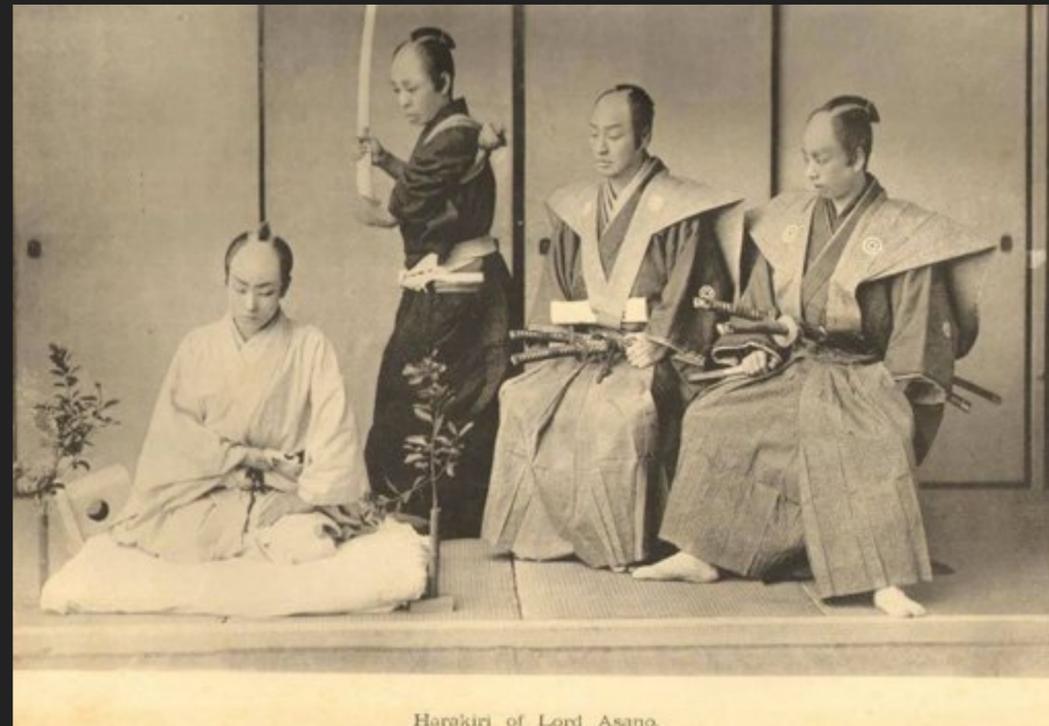
L'introspection est une hypothèse qui pourrait expliquer le changement de comportement de Murdoch et de Norvège. En effet Murdoch se lève subitement un matin avec un flot incessant de parole et un nombre de question existentielle impressionnant, mais d'où tout cela vient-il; probablement d'une introspection les jours et la nuit précédente et d'une remise en question sur lui même et le monde qui l'entoure. Pour Norvège l'introspection à pu avoir lieu lorsqu'elle s'est retrouvée seule dans sa chambre, elle s'est sûrement questionnée sur la beauté; sa beauté et c'est cette démarche qui l'a probablement poussée à se donner la mort.

JOIE

Le joie est le grand sentiment absent dans cette pièce de théâtre. Une certaine morosité émane du texte, un manque de vie, de relation forte, de sourire. Mais grâce à l'éviction de la joie de ce livre, l'auteur peut bien mieux appuyer son propos. En mettant en avant le mal-être de l'humain et les mauvais travers de la société, il choisi de plonger le lecteur dans une atmosphère sombre, triste. On peut affirmer sans doute que la joie aurait fait tâche dans ce livre et aurait plus desservi l'auteur dans le message qu'il entendait transmettre.

HARA KIRI

Le Hara Kiri est historiquement un moyen de suicide d'origine japonaise qui consiste à s'éventrer à l'aide d'un katana . Dans ce livre Murdoch réfléchis à l'hypothèse du suicide pour se « libérer » de son maître, mais n'étant pas prêt à franchir le pas, il se décida à parler sans interruption. Selon lui c'était sa forme de Hara Kiri, il allait se vider de parole jusqu'à ne plus en pouvoir et être libérer.



LANGAGE FAMILIER

Murdoch le personnage le plus éloquent au cours de cette pièce ne s'exprime qu'avec un langage très familier, il emploie des tournures de phrase orales et des expressions parfois même vulgaires comme « fuck » ou encore « tabernak ». Mais ce moyen d'expression est le plus en accord avec la spontanéité du discours de Murdoch, qui parle et qui interpelle les gens que ce soit dans la rue, dans le bus, où encore dans une salle de classe.

MISE EN ABYME

Dans cette pièce de théâtre on trouve des mise en abyme (surtout au début) lorsque l'on trouve des extraits de la pièce de théâtre écrite par Boon dans sa jeunesse avec le personnage de Norvège et monsieur Botlanski.

NORVÈGE

Norvège est le nom du personnage fictif qui prend vie dans la pièce de Boon, c'est une adolescente sur laquelle repose toute la métaphore de Boon sur la beauté. Un jour elle se rend compte que dans son ventre se trouve un monstre, qui est une allégorie de la laideur et avec lequel elle se refuse de vivre. Elle va donc décider de se débarrasser de ce monde en mettant fin à ses jours.

OPPOSITION

L'opposition est un procédé fort utilisé dans ce livre. L'opposition entre l'isolement des personnages principaux, Norvège est recluse dans sa chambre, Murdoch est isolé mais à la vue de tous. L'opposition entre leurs visions des choses et celles qu'ont les gens qui les entourent. Mais cette opposition entre eux et le monde extérieure révèle, si l'on inverse la situation, une réelle proximité de ces personnages que pourtant tout oppose.

PAROLE

La parole est dans cette pièce un moyen pour Murdoch d'extérioriser ses pensées et son désaccord avec le monde qui l'entoure. Ce matin de la Saint-Gazon, il est prit d'un besoin insatiable de parler, de s'exprimer sans interruption. Ses passages dans la pièce ce jour ne sont que de longs monologues, parfois avec des interlocuteurs mais ces derniers n'ont pas le moyen de rétorquer car Murdoch ne s'arrête pas, il ne leur laisse pas le temps de répondre à ses questions. Dans ces passages sa parole est parfois même asphyxiante pour le lecteur, qui ne voit pas le bout de la tirade.

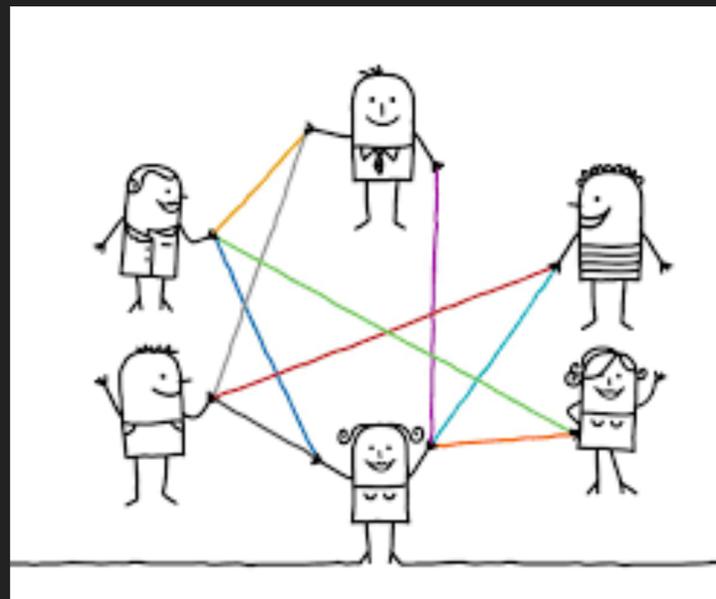
QUÉBEC

Le pièce se déroule au Canada au Québec. Le personnage de Murdoch, un jeune, spontané et sans filtre emploi un vocabulaire et des formes de phrases qui mettent bien en évidence l'influence québécoise dans son langage.



RELATIONNEL

L'aspect relationnel des personnages entre eux est très intéressant dans ce livre car les personnages principaux n'ont pas de lien très fort avec leur entourage direct. Les relations sont créées par le cercle d'un personnage qui cherche à s'intéresser à lui (les parents de Norvège qui tentent de créer un lien avec elle pour la sortir de sa chambre) et ne sont pas naturels, ni très intenses.



SOLITUDE

La solitude est un sentiment éprouvé aussi bien par Norvège que par Murdoch au cours de cette pièce car les deux personnages sont respectivement insérés dans un cadre dans lequel ils se sentent seuls. Ils sont seuls face à leurs questionnements sur le monde qui les entoure, seuls face à leurs doutes. Murdoch se sent seul car il est incompris dans son raisonnement face à la société. Norvège quant-à elle est seule face au dégoût qu'elle éprouve pour elle-même et pour la laideur qu'elle s'est découverte, enfermée dans sa chambre sans pouvoir se confier à ses parents.

TORTURE

C'est le sentiment que Norvège a ressenti au plus profond de son être lorsqu'elle a vu en elle ce monstre (allégorie de la laideur) sans réussir à s'en débarrasser. Tant la douleur de porter ce monstre en elle fût importante qu'elle choisi de s'ouvrir le ventre pour expulser ce monstre immonde hors d'elle, au risque de succomber suite à cette acte désespéré.

VIE

La vie est finalement le thème centrale du livre. Après la lecture on peut se demander comment nous voulons mener la nôtre dans cette société conformiste et parfois étouffante pour les originalités ou extravagances. Sommes nous satisfaits de vivre selon le modèle imposé ou au contraire voulons nous casser les codes sur divers aspects de la vie et risquer de se sentir comme Norvège et Murdoch; seul, isolé. Mais finalement être soit même et vivre selon ses envies.